

Richard Cadoux, culte Arcachon, dimanche 6 novembre, Genèse 11, 27 à 12, 10

1 L'histoire ne se répète pas ; elle bégaie. Cette formule de Marx, on pourrait l'appliquer à ce récit de la Genèse. Terah a quitté la ville d'Ur en Chaldée, une riche métropole presque à l'embouchure de l'Euphrate. Direction la terre de Canaan, l'actuelle Palestine. Mais finalement, il s'arrête en Harran où il va d'ailleurs finir ses jours. Le projet de migration, le rêve d'une vie nouvelle, a échoué. Terah s'est enlisé à mi-parcours, au croisement des routes de Syrie, d'Anatolie et de Mésopotamie.

2 Mais voilà que l'histoire recommence. En fait elle ne se répète pas. Elle cesse de bégayer, parce que Dieu parle. Il parle fort et clair. Il interpelle Abram, en lui promettant une terre et une descendance. Alors cet homme se met en route, répondant à l'appel divin, en jouant son avenir, son existence, sur une parole venue d'ailleurs, sur une simple promesse. Un autre surgit dans la vie d'Abram et la liberté de celui-ci peut alors se déployer.

3 Cet appel, c'est d'abord une injonction à partir, à couper, à trancher dans le vif. Mais qu'a-t-il à laisser ? Sa terre ? En fait, il n'en n'a pas. Abram est un déraciné. Bien plus tard, le Deutéronome le désignera comme un araméen errant. Oui un errant, un vagabond sans feu ni lieu. Doit-il laisser des enfants ? Là encore, il n'a rien. Saraï est stérile. D'ailleurs, dans cette famille, il règne une ambiance de mort. Un des fils de Terah est décédé. Terah, c'est d'ailleurs le chef du clan. Il règne en maître sur la maisonnée, en père-patron. Alors Abram prend la décision de rompre avec cette personnalité dominatrice et impérieuse. Il y a là un écho lointain du récit de l'origine : 'l'homme quittera son père et sa mère'. En tout cas Abram va briser le carcan d'un univers clanique, d'un cercle familial aussi fusionnel qu'étouffant : 'foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur, familles, je vous hais' comme l'écrivait André Gide, bon connaisseur de la Bible. Tout être humain est tributaire et redevable de conditionnements et d'héritages sociaux, culturels, familiaux ou ethniques. Encore est-il nécessaire, sinon de rompre, tout du moins d'être au clair et de prendre ses distances par rapport à tout cela afin de devenir soi-même. Abram, lui, prend le large.

4 Ce qui rend possible cette rupture, c'est la promesse divine. Rendez-vous est donné en terre inconnue, non pas le pays de Canaan, l'actuelle Palestine, mais le pays que ce Dieu montrera à son élu. En fait Abram doit se déposséder de toute maîtrise, de tout contrôle des choses, en se fiant à la promesse de Dieu. Abram n'est pas chef de projet. C'est Dieu qui mène l'affaire.

5 Ce qui fait tenir ensemble l'appel et la promesse, la rupture et l'engagement, c'est la bénédiction. Dieu dit du bien d'Abram, Dieu dit du bien à Abraham : je ferai de toi une grande nation. Et quand Dieu dit, il fait. Au contraire des hommes qui le plus souvent disent et ne font pas. Dieu veut le bien d'Abram et ce bien, il va l'accomplir. Nous avons affaire ici à la troisième bénédiction biblique prononcée sur des êtres humains. Adam et Eve ont été au bénéfice de la première. Mais ces deux-là ont refusé de faire confiance à Dieu. La seconde a été prononcée sur Noé, mais elle a été mise en échec par l'orgueil et la méchanceté de ses descendants. Pourtant Dieu ne se décourage pas. Avec Abram, c'est une nouvelle donne.

6 Le choix de Dieu est d'ailleurs sans raison. Nous sommes confrontés au scandale de l'élection qui manifeste la pleine et entière liberté de Dieu. Cette bénédiction est une promesse

d'accomplissement personnel. Elle possède aussi une dimension collective. D'Abram surgira une famille, une nation, un groupe humain soudé par une histoire et une foi commune. Elle est riche enfin d'une dimension d'universalité. La bénédiction concerne toutes les familles de la terre. Un seul est appelé dans son absolue singularité, mais tous sont concernés. La bénédiction accordée à Abram vise à restaurer l'unité du genre humain, qui s'est brisée dans la tentative démesurée de construire une tour destinée à conduire les hommes à l'assaut du ciel.

7 Dès lors Abram est invité à inventer une manière de vivre avec les autres peuples. Ce nomade va traverser la Mésopotamie, la Syrie. Il ira même jusqu'en Egypte, à la rencontre d'autres cultures, d'autres civilisations. De même qu'il a rompu avec le clan, il incarne celui qui s'affranchit des identités, nationales ou ethniques, trop souvent meurtrières. Ce n'est pas un conquérant. C'est un nomade, un homme sans frontières, un passe-muraille, un citoyen du monde déjà, un homme de la route prêt à la rencontre avec ceux qui ne sont pas comme lui. C'est l'homme de l'hospitalité inconditionnelle, celle dont il bénéficie, celle qu'il accorde à trois inconnus aux chênes de Mambré sans savoir que ces visiteurs sont des envoyés de Dieu. L'élection implique pour Abram une responsabilité et elle engage une certaine manière de vivre.

8 En retour chacun est invité à bénir Abram. Comment donc ? Faut-il reconnaître son autorité ? Faut-il lui verser tribut ? Faut-il adopter ses croyances ? Pas du tout. Il faut se réjouir du choix de Dieu et le manifester en faisant du bien à Abram. Souvenez-vous ! Caïn était devenu jaloux de son frère Abel dont les offrandes avaient trouvé grâce auprès de Dieu. L'envie et la convoitise barrent l'accès à la bénédiction. Bénir, c'est sortir de l'envie et de la jalousie pour entrer dans une nouvelle manière d'être aux autres, fraternelle et solidaire. Abram va découvrir que Dieu l'aime, qu'il est béni, mais dans la traversée d'une histoire qui met en scène la jalousie des nations. Car si la bénédiction est offerte, elle ne peut porter du fruit que là où les hommes consentent à vivre comme des frères.

9 La rencontre entre Dieu et Abram initie une stratégie de vie. Il ne s'agit pas ici d'un tête-à-tête mystique entre Dieu et son élu. Ce n'est pas non plus une déclaration universelle de l'amour de Dieu envers les hommes. Ce qui se noue, à l'heure où un homme se met en route, c'est une dynamique de liberté et de responsabilité qui s'articule entre Dieu, celui qui est choisi et tous les autres. Car en vérité Dieu appelle Abram et lui dit : je te prends en charge, je t'envoie (tu ne sais pas où), je serai avec toi. Tu diras aux autres ce qui t'est arrivé en leur disant que l'appel est aussi pour eux. Tu leur feras du bien et s'ils te le rendent, alors ils entreront à leur tour dans l'univers de la bénédiction.

10 En ce sens la vocation d'Abram est la figure emblématique de la foi. Au sens où la foi est la réponse confiante à une parole que Dieu nous adresse. Nous reconnaissons en lui le père des croyants. Il a répondu et il s'est mis en marche en plaçant sa foi en Dieu. Mais sur ce chemin de la foi en Dieu, la rencontre avec les autres ne peut être éludée. Elle est invitation à la fraternité et à l'amour. La foi et la charité sont liées l'une à l'autre. Alors c'est vrai : Abraham est parti et cet acte de foi a porté du fruit. Ce départ c'est une genèse. Cette rupture avec le père, c'est paradoxalement un enfantement. Car Abram ne le sait pas encore, mais un jour il sera père. Père d'Isaac, père d'une multitude plus nombreuse que les étoiles du ciel, père de tous ceux qui font leur joie du don de Dieu et qui renoncent à toute convoitise. Nous sommes les enfants

d'Abraham. Nous sommes fils et filles de la confiance et de la fraternité. Ce qu'Abram a vécu, ce que nous vivons, le Christ en révèle tout le sens ; il s'agit d'une nouvelle naissance.

AMEN